

L'HISTOIRE DE NOYON

racontée par le nom de ses rues.

BOULEVARD CAMBRONNE (suite)

Souvenirs d'Antan

Nous ne pouvons quitter le boulevard Cambronne sans souligner l'importance du Grand Chemin de Ham, puis de la route nationale n°32, enfin du boulevard lui-même dans l'histoire noyonnaise. Il est permis d'imaginer combien de générations l'ont parcouru pour voyager, pour aller besogner, pour aller mendier, depuis l'antiquité, depuis l'occupation romaine, depuis les Mérovingiens ; une centaine, est-ce trop dire ? A la vérité c'est peu de générations ainsi chiffrées. Ce n'est pas de la littérature d'évoquer tous ces ancêtres vêtus comme nous les montrent les reconstitutions imagées ; ils ont travaillé, ont conduit leur vie quotidienne selon la mode et la coutume de leur temps. Route des invasions du nord, des relations avec le nord, route des combats, des victoires et des défaites pour défendre et conserver leur ville. Route des princes et des seigneurs, des manants et des mendiants.

L'histoire nous apprend que la route actuelle fut construite en 1749. Auparavant, le grand chemin était fait de terre et de cailloux donnant libre cours aux désagréments de la boue ou de la poussière. Nous en avons un exemple dans le récit consigné dans le journal intime d'un chanoine de Saint-Quentin nommé Charles de Croix.

Un jour du mois de mai 1674, au cours d'un orage, une pluie épouvantable pendant deux heures produisit un tel torrent, descendant de la route et du Bois Brûlé, que l'eau et la boue emportèrent la calèche de religieux se rendant de Noyon à Ham. La calèche fut brisée, le cheval parvint à s'en tirer, le père Saint-Aubin et le cocher se cramponnèrent aux branches voisines. Mais le frère Jean-Baptiste, âgé et empêtré dans sa bure, fut emporté par ce flot fangeux. On le retrouva sans vie au fond de la vallée bien loin du lieu de l'accident.

Le Boulevard Cambronne aujourd'hui

Ce boulevard doit son nom au quartier de cavalerie placé sous le patronage du général aux attaches noyonnaises. Il occupe une partie importante de la route nationale n°32 qui va de Paris à Saint-Quentin. Partant du point de rencontre de l'avenue de la Libération avec la rue de Lille, il conduit à la caserne d'infanterie Berniquet, qui fut d'abord quartier de cavalerie, établi sur l'ancien terrain de manœuvres. Dès son origine, il longe à gauche les clôtures du centre hospitalier et de la résidence, dite du Mont Saint-François. A sa droite se succèdent des habitations qui ont remplacé celles de l'écart Saint-Quirin où l'auberge de la Belle étoile accueillait les voyageurs ; puis le casernement de l'escadron des Gardes Républicains Mobiles ; plus loin, après son croisement avec le chemin de Tarlefesse à Genury, la route longe le bois de Crisolles terminé par la partie dite "Les Usages". L'évocation du centre hospitalier qui s'est

substitué au quartier du 9ème Cuirassiers, des quartiers Berniquet et Chataigner, du Maquis des Usages constitue une importante histoire de notre temps. Néanmoins nous ne pouvons maintenant en tracer le récit, puisqu'il a fait l'objet de conférences et de publications. Le lecteur pourra se reporter au N°145 de juin 1992 du Dossier Noyonnais où il trouvera une approche sur "Noyon, ville de garnison" ; quant au Maquis des Usages attaqué le 23 juin 1944, on commence à posséder de bonnes informations que pourront consulter nos descendants, grâce aux témoignages de rescapés.

Coup d'œil sur l'histoire des rues

Dans le quartier de la rue de Lille, nous avons rencontré quinze toponymes : deux sont des noms géographiques, trois sont ceux de personnages en rapport avec Noyon, dix sont des noms de musiciens célèbres. Ce qui veut dire que les noms de personnes l'emportent largement sur les noms de lieux. Cette constatation nous incite à communiquer quelques explications d'ordre historique.

Le recours à des noms de personnes est relativement récent puisqu'il n'était pas en usage sous l'ancien régime. Un tel procédé trouve son origine dans les institutions de la Révolution. A Noyon, parmi les 32 noms du centre qui furent déchristianisés, ceux de six personnages ont pris leur place : Châlier, Jean-Jacques Rousseau, Le Pelletier, Mably, Marat, Voltaire. Cette disposition n'obtint pas le résultat recherché, car, la tourmente passée, les anciens noms furent employés au grand jour.

Au cours du XIX siècle, on assiste à un essai timide : lors du baptême des boulevards on recourut aux noms des personnages jugés les plus fameux : saint-Eloi, Sarazin, Mony, Charmolue. Remarquons que Saint-Eloi a été sacrifié, remplacé plus tard par Carnot, et que Calvin n'a pas été jugé digne d'une telle reconnaissance.

Cependant, notons que les listes de rues établies par Moët de la Forte-Maison et par Graves ne contiennent aucun nom de personne, à l'exception des saints représentant les églises des paroisses anciennes.

Ce n'est qu'à partir de 1897 que les conseils municipaux de Noyon instituèrent cette coutume de donner des noms de personnages aux voies publiques. De 1897 à 1947, sur 25 noms nouveaux, donnés à de nouvelles rues ou remplaçant parfois les anciens noms, 22 furent ceux de personnages en majorité politiques. Les guerres, leurs chefs et leurs héros, l'éclatement de la ville en quartiers nouveaux sous la poussée démographique ont fait porter le nombre de voies diverses à 250 en 1990, dont 75 sont des noms de personnes. L'étude analytique de ces noms de rues décèle les tendances idéologiques appliquées dans la conduite de la ville et les événements marquants de son histoire.

A suivre
Jean GOUARD